Bruno Gharties

NOMS POPULAIRES

— DE —

NOS INSECTES

Causerie faite devant la Société du Parler français au Canada à sa séance solennelle du 20 mars 1919

GEORGES MAHEUX
Entomologiste provincial
Professeur à l'Université Laval

QUÉBEC, JUIN 1919



Imprimé par
L'ACTION SOCIALE Ltée
103, rue Ste-Anne, 103

LES NOMS POPULAIRES

— DE —

NOS INSECTES

CAUSERIE FAITE DEVANT LA SOCIÉTÉ DU PARLER FRANÇAIS AU CANADA À SA SÉANCE SOLENNELLE DU 20 MARS 1919

GEORGES MAHEUX

Entomologiste provincial

Professeur à l'Université Laval

QUÉBEC, JUIN 1919

Imprimé par
L'ACTION SOCIALE Ltée
103, rue Ste-Anne, 103



AU LECTEUR

Faite dans le but d'intéresser le public à une partie de la zoologie encore peu connue chez nous, cette causerie n'a aucune prétention scientifique. L'auteur ne se réclame d'aucune espèce d'infaillibilité. Il a visé à donner de nos insectes les noms les plus typiques sous une forme qui plaise à l'auditeur nullement préparé à écouter une trop longue ou trop sèche nomenclature. Pour cela il a dû laisser de côté plusieurs noms qui devraient trouver place dans une liste complète. Cette liste reste à faire ; et il serait bon qu'un entomologiste entreprit de la dresser. On se rendra compte alors que certains noms désignent des insectes différents selon les régions, tels " crève-z'yeux ", " frappe d'abord ", " taon ", etc. L'auteur espère qu'un naturaliste ayant assez de loisirs pour parcourir la province travaillera à doter ses compatriotes d'un glossaire entomologique.

LES NOMS POPULAIRES DES INSECTES AU CANADA *

L'histoire naturelle fait la renommée et la bonne fortune de notre ville : voilà bien une chose dont nous étions loin de nous douter. Depuis je ne sais combien d'années, elle contribue à attirer chez nous, des milliers de voyageurs, de touristes, de millionnaires, avides de distractions et en quête de curiosités. L'objet principal de leur visite à la vieille cité n'est pas, comme on le croit généralement, d'admirer un site idéal, ou de faire un pélerinage patriotique à divers endroits historiques. Non, ces richards viennent à Québec pour voir, avant tout et par-dessus tout, le placide représentant de la race canine qui monte la garde au-dessus de la porte centrale du bureau de poste ; le reste n'est qu'accessoire. Songez bien que Québec est la ville du *Chien d'or* et que, de ce fait, elle exerce sur tous ceux qui ont lu le roman de Kirby l'attraction d'une mine au moins dorée.

Québec n'est toutefois pas la seule ville qui possède un animal mystérieux. Sans parler du *Sphynx*, l'Égypte attire, paraît-il, de partout les météorologistes qui vont y admirer ces nuées d'un genre très original que sont les *nuées de sauterelles.* Le visiteur à peine débarqué à Mexico recherche

* Ce travail a été lu à la séance solennelle de la Société du Parler Français, le 20 mars, 1919. — N. D. L. R.

avidemment le *Fulgora porte-lanterne* et épingle à son chapeau, avec une satisfaction non dissimulée, cet insecte tellement lumineux qu'il sert habituellement de guide dans les ténèbres et pourrait régler, à l'avantage de tous, la question de l'éclairage domestique. Ne voulant pas rester en arrière, les gens du Brézil ont découvert, toujours dans le royaume des bêtes, une façon peu banale de soigner la réclame de leur patrie. La prodigue nature les a dotés d'insectes aux formes élégantes et aux riches couleurs, que d'habiles joalliers enchâssent dans l'or et l'argent, montent en épingles, pendentifs et colliers. Cette mode...... naturelle, si l'on peut dire, a traversé l'océan et trouvé à Paris les élégantes qui pouvaient la faire valoir.[1] Certains buprestes aux reflets d'azur ou d'émeraude, de magnifiques charançons écarlates ou dorés, brillent au cou de ces dames d'un éclat très fascinateur. A ce compte, on peut affirmer sans crainte d'erreur, que les insectes sont *bien portés.*

Chez nous, nous nous sommes contentés de les porter sur la main ; et c'est surtout vrai de ces sortes de papillons dont nos salons regorgent. Depuis que le terrible *Kissing-bug*, d'accablante mémoire, est complètement disparu des colonnes des journaux et des esprits superstitieux, la popularité des insectes a pris de telles proportions qu'elle ferait envie à plus d'un aspirant aux honneurs municipaux, provinciaux...... et autres. C'est à ce point que notre langage est rempli de leurs noms : ce sont tantôt des termes d'admiration, tantôt des termes de mépris : mais toujours ils constituent des superlatifs difficiles à enfoncer...... et Dieu sait si nous sommes passés maîtres dans l'art d'outrer les compliments aussi bien que de pousser à l'extrême les opprobres.

Croyez-en le témoignage de certaine maman : son fils est *fin comme une mouche, vif comme un taon, travailleur comme une frémille.* Le garçon du voisin est haut comme ça et on ne se gène pas de dire qu'il est *gros comme un pou.* Par

(1) Cf. Jacques Boyer, Insectes utilisés en bijouterie, *Revue française politique et littéraire*, 8ème année, no 23, p. 632.

contre, trop généreusement doté d'organes de locomotion, le monsieur d'en face est irrévérencieusement qualifié *d'araignée à grandes pattes.* La petite fille qu'on n'aime pas plus qu'il ne faut a-t-elle le teint légèrement barbouillé qu'on la déclare *noire comme une puce ;* mais de la demoiselle de la maison, qui tend habilement ses filets autour du célibataire récalcitrant, on dira avec conviction *qu'elle est une fine mouche.* Malheur à celle dont le cœur est en équilibre instable, on chuchotera avec un air de pitié, que c'est *un papillon qui butine de fleur en fleur et jamais ne se pose.*

Par ailleurs, nos Nemrods pêchent à la mouche ; et combien d'autres qui jamais ne prennent le frétillant poisson, *prennent facilement la mouche.* Un ami est plutôt irascible et on lui demande : *Mais quelle mouche vous pique ?* D'autres se contentent d'être dans la position fort désagréable *d'avoir la puce à l'oreille ;* on dit même que cela leur rend service. Enfin, certains noms d'insectes sont employés à de moins louables usages : ils servent à souligner des défauts déjà suffisamment déplorables. Ainsi on dit au monsieur obséquieux qu'il *est collant comme une guêpe ;* et à l'individu hirsute on répète qu'il est *laid ou velu comme une chenille.* Le dernier terme du mépris, entre gamins, c'est de se traiter mutuellement de *petit ver.*

Il ne faudrait pas conclure de ces expressions usuelles que les noms populaires des insectes sont nombreux au Canada français. Non, notre glossaire entomologique n'a pas la richesse des formes qu'il est appelé à désigner. En fouillant tous les recoins de notre province, il n'est pas certain que nous puissions trouver plus de cinquante expressions insectologiques, si on me permet ce mot. A la pauvreté évidente de cette nomenclature, on peut apporter comme raison principale, l'absence de leçons spéciales sur les insectes dans nos diverses maisons d'enseignement.

Du reste, l'insecte se charge de jeter la confusion dans les esprits, en se dissimulant, dans son enfance, sous les nippes d'un ver ou d'une chenille. Tout le monde ne peut pas découvrir un futur insecte aux ailes agiles dans ce que l'illus-

tre Fabre appelle *un bout d'intestin qui chemine.*[2] Tant pis pour l'insecte, semble-t-on dire, s'il n'est jamais qu'un misérable saucisson qu'on écrase avec mépris ; il ne tient qu'à lui de ne pas se montrer sous cette livrée de va-nu-pieds !

A vrai dire, ce ne sont pas les noms qui manquent, mais nous n'avons pas l'occasion de les apprendre. La langue française est riche en noms d'insectes qui ne peuvent, en aucune façon, effaroucher le sens musical de qui que ce soit. Mais on a généralement peur qu'un excès de connaissances n'amène à sa suite un *déploiement intempestif de baroquerie scientifique,* comme disait Provancher.[3]

Ce danger n'est pas imminent, puisqu'il faudra toujours avoir recours aux termes populaires pour se faire comprendre. Jugez-en vous-mêmes. Que je vous parle du Lachnosterna fusca, de la Malacosoma americana, ou encore du Culex pipiens et vous aurez raison de pousser les hauts cris et de réclamer contre ce vain étalage de jargon technique. Cependant, vous me comprendrez parfaitement si je parle du *gros barbeau noir,* de *la chenille à tente,* et du *maringouin commun.* Les noms vulgaires ont donc leur utilité, et c'est à bon droit que notre peuple, pour se venger sans doute des méchants insectes qui le dévorent vivant, leur a donné . . des noms.

Tout d'abord, il existe dans notre parler populaire des termes qui servent à désigner la classe entière des hexapodes, c'est-à-dire des insectes. Ainsi, on dira : les *bibites,* les *petites bêtes,* les insectes, et parfois aussi, les *insèques.* En général, on appelle *mouche* tout insecte qui vole. Je retrouve dans *La Minerve,* celle de naguère bien entendu, cette définition plaisante du mot *mouche :* " Le mot mouche en français s'applique, dit-elle, à tout insecte qui n'est pas désigné par un autre nom vulgaire ".[4] En cela, le rédacteur de la *Minerve,* l'ancienne toujours, se montre excellent disciple

---

(2) Cf. Fabre, *Souvenirs entomologiques,* 4ème série, p. 300.
(3) Cf. *Naturaliste canadien,* IX, p. 383.
(4) Cf. *La Minerve,* 17 décembre 1877, dans une réponse à l'abbé Provancher.

dance, comme autrefois la manne des Hébreux, et qu'elles s'évanouissent avec une égale rapidité.

L'ordre des Orthoptères est un des moins riches en espèces ; par contre, ses individus aiment à faire parler d'eux et manquent tout à fait de savoir-vivre. Nous rencontrons ici des voyageurs turbulents, grands amateurs de sauts en longueur, et tournant sans répit la manivelle de quelqu'invisi-
de Pline le Jeune qui donne le nom vulgaire de *mouche* aux divers insectes plus ou moins bons voiliers.[5] Cette parenté scientifique, au premier degré, était probablement insoupçonnée de part et d'autre ; mais il est tout de même intéressant de noter comment les grands esprits se rencontrent à travers les siècles.

Pénétrons plus avant dans le royaume de la gent ailée et étudions de plus près les noms les plus typiques, crés souvent de toutes pièces par nos gens, pour désigner certains animaux à six pattes.

Par galanterie, plutôt que par ordre d'importance, nous commencerons notre revue chez les Névroptères. Les plus gros individus de cet ordre, insectes au corps long de deux pouces, aux yeux démesurés et aux ailes de gaze finement réticulées, sont les élégantes libellules dont le nom populaire est *demoiselle*, ou, plus rarement, et je ne sais par quel excès d'indélicatesse, *demoiselles galeuses*. Les sœurs cadettes des libellules portent bien leur nom d'éphémères, tant elles sont délicates, inoffensives, secouées par la moindre brise ; les ailes frémissantes, l'abdomen retroussé en une courbe gracieuse et portant coquettement trois fils longs et ténus, elles semblent venir se mirer dans nos fenêtres en attendant la mort prochaine. Pour le peuple, ce sont les *mannes*,[6] peut-être parce qu'elles tombent du ciel en abon-

---

(5) *Cf.* Pline le Jeune, Histoire naturelle, livre XI : " Dans les forges de Chypre on voit voler au milieu des flammes une grosse mouche de quatre pieds. On l'appelle pyrale ; d'autres la nomment pyrauste. Elle vit tant qu'elle reste dans le feu : si elle s'envole à quelque distance, elle meurt." Il s'agit ici d'un papillon nocturne et non d'une mouche. Cité par Bouvier, *La vie psychique des insectes*, p. 7.

(6) Cf. Provancher. Les noms vulgaires des insectes, dans le *Naturaliste Canadien*, III, p. 139.

ble crécelle. Notre *sauterelle* est le type de ce groupement ; son nom français est criquet.[7] A côté des *sauterelles* prennent place de sombres musiciens qui nous chantent au crépuscule leurs aigres sérénades. Dans l'orchestre des bêtes, où les grenouilles tiennent l'archet d'une ronflante contrebasse, les grillons, que notre peuple dénomme à tort *criquets* ou *criquets noirs*, raclent avec enthousiasme les cordes d'un violon criard ; ils en tirent des sons qui ne sont nullement comparables à ceux que vous venez d'entendre.

Ce sont là deux groupes d'Orthoptères qui aiment les larges espaces et la liberté. Il en est d'autres qui préfèrent le voisinage de l'homme, la chaleur de son foyer, l'abondance de son garde-manger. Je veux parler de deux insectes chargés des anathèmes de tout l'univers, mais qui ne s'en portent ni mieux, ni pire. Vous avez deviné qu'il s'agit du *barbeau de cuisine* (ou blatte orientale) et de sa sœur honnie et exécrée : la blatte germanique, *la dégoûtante coquerelle de notre pays.*[8] D'où vient ce nom à rude consonnance ? Est-ce dû à l'origine *boche* de la bête ? On croit généralement que c'est une corruption audacieuse du mot *cockroach* par lequel les Anglo-saxons désignent cet insecte. Ce ne serait donc qu'un anglicisme de plus ! Pourtant, le mot *coquerelle* appartient au vieux français : c'est le nom qu'on donnait autrefois dans les abbayes, aux femmes chargées de veiller les chanoinesses, depuis l'extrême-onction jusqu'à leur enterrement.[9] Entre le rôle de ces *coquerelles* et celui des nôtres, je ne puis voir qu'un point de ressemblance : toutes deux passent la nuit éveillées, les unes auprès des agonisantes, les autres autour des plats convoités. Les Canadiens n'ont certes pas demandé à ces dames la permission d'employer

---

(7) La véritable sauterelle est peu connue du peuple. Ses représentants sont très rares comparés aux criquets. Elle se distingue de ceux-ci par sa couleur verte et par ses antennes fort longues.

(8) *Blatella germanica* ou *Ectobia germanica.*

(9) Cf. Bescherelle Aîné. *Nouveau dictionnaire national,* tome I, p. 962 : " La doyenne du chapitre a le droit de nommer le solliciteur du chapitre et l'écolâtre, de placer l'infirmière et les *coquerelles* et de les destituer quand il y a cause ". (A. de la Houssaye).

leur nom à aussi vil usage. En France, on dira le *cancrelat*, le *cafard*, bien que la *blatte* n'ait rien à faire avec les gens qui ont le cafard.

Chez les insectes colorés de rouge, de brun ou de noir, et aux ailes supérieures fortement cornées (leur nom technique est *Coléoptères*), nous trouvons quelques prétendues mouches bien connues de tous : la *mouche à feu*, munie d'un système d'éclairage intermittent, et à laquelle les Français donnent le joli nom de *luciole ;* la *mouche à patate* dont la lourdeur et l'embonpoint rappellent tout autre chose que l'élégance d'une mouche.

Il existe, en plus, dans cet ordre, plusieurs familles d'insectes de proie qui font ripaille d'espèces nuisibles et nous rendent ainsi de grands services ; travaillant pour leur nourriture, la question ouvrière ne se pose pas pour eux, mais ils appliquent certaines théories bolchévistes à leurs confrères moins bien armés.[11]

Une espèce entre toutes se fait remarquer par la multitude de ses individus : c'est une petite bestiole hémisphérique, à livrée rouge tachée de deux points noirs.[12] Nos gens n'ont pas manqué d'exploiter ce costume original aux dépens de nos miliciens d'avant-guerre ; par analogie de couleurs, la minuscule moitiée de boule rouge est devenue un *petit soldat*. Le nom est bien trouvé quand on voit avec quel entrain le *petit soldat* charge l'ennemi et le passe au fil de ses mandibules acérées.

Un hôte de nos armoires, le dermeste du lard,[13] porte le nom de *petit castor*, sans allusion politique, car sa robe n'est ni rouge, ni bleue, mais d'un noir semé de gris. Il fera plaisir aux amateurs de musique d'apprendre qu'il y a des accidents musicaux jusque dans les noms d'insectes ; ainsi, le petit

---

(10) *Leptinotarsa decemlineata*. On l'appelle généralement *doryphore* ou *barbeau de la pomme de terre*.

(11) Ces *Coléoptères* appartiennent aux familles suivantes : *Cicindelidæ*, *Carabidæ*, *Staphylinidæ* et *Coccinellidæ*.

(12) *Adalia bipunctata*.

(13) *Dermestes lardarius*.

barbeau du pois est parfois appelé *Lizette bécarre*,[14] probablement pour le ramener à son ton naturel.

Mentionnons encore parmi les barbeaux ou coléoptères, ces sortes de taubes qui survolent en été les chambres éclairées, et dont on entend ronfler l'invisible moteur au-dessus de nos têtes : pour justifier leur allure d'aéroplanes de combat, ils se laissent choir comme des bombes tout autour des lampes. On les appelle tantôt *barbeaux noirs*, ou simplement *barbeaux*, et tantôt *frappe d'abord* ;[15] ce nom ne leur convient qu'à demi, car s'ils frappent d'abord, ils frappent ensuite, et aussi longtemps que la lampe n'est pas éteinte.

Qui ne connait les *crève-z'-yeux* et les *lucornes*, ces insectes aux longues cornes qui doivent probablement leur nom à une ressemblance imparfaite avec la *licorne* fabuleuse que nos grand'mères faisaient intervenir si souvent dans leur contes. Et ces barbeaux passés maîtres dans l'art d'exécuter des sauts prodigieux lorsqu'ils sont placés sur le dos : ce sont des *casse-tête* pour les uns, des *sautereaux* ou des *sauteux* pour les autres.[16]

Les Hémiptères ou punaises ont mauvaise réputation et je n'ai pas l'intention de les défendre ; elles sont trop compromises, un plaidoyer en leur faveur ne servirait de rien. Du reste, la conduite de quelques-unes est tellement indiscrète qu'il est inutile d'insister. Je ne défendrai pas davantage les punaises brunes qui se cachent inconsidérément dans la framboise que l'on croque. A ce même ordre appartient toute la gamme des poux, des pucerons et des puces, tous individus aux mœurs douteuses. Mais il convient de mentionner les Hydromètres qui dansent et glissent en bandes folles à la surface des eaux et que nous appelons pour cela *patineurs*, *araignées d'eau* ou *arpenteurs*.

Les insectes à deux ailes sont les mieux connus du peuple, auquel d'ailleurs ils laissent peu de répit. En effet, s'agit-il

---

(14) Cf. Provancher, *loc. cit.*, I, p. 189.
(15) *Lachnosterna sp.*
(16) Les *Lucornes* sont des Cérambycides ou Longicornes ; les *sauteux* sont des Elatérides.

de remplir nos demeures d'insectes bourdonneurs, malpropres à l'excès, dangereux pour la santé de tous et des bébés surtout, incapables de manger sans mettre les pieds dans les plats : les Diptères nous fournissent, avec une prodigalité excessive, les *mouches* tout court, ou les *mouches de maison*. Le citadin s'avise-t-il d'aller chercher le bon air et le repos à la campagne, qu'il est chaque soir assailli par des nuées d'ennemis invisibles qui, après un léger murmure d'avertissement, viennent puiser le sang de ses veines et laissent une cuisante blessure : tels sont les insidieux cousins nos trop fameux *maringouins*, bêtes d'ombre et de sang. La larve du maringouin vit dans l'eau où elle se livre à des exercices d'acrobate et plante de façon impeccable le *somerset :* notre parler populaire la dénomme *culbuteux*, *lève-cul* ou *culbuton ;* en cela, il est permis de penser que Jean-Baptiste brave pour le moins les règles du bon goût ; du reste, vous savez qu'il n'y va pas de main morte quand il croit trouver un nom approprié. Par contre, certaine mouche dorée qui se nourrit de fumier est dite poliment *mouche jaune*. Je n'insiste pas sur les misérables *brûlots*, sur les *taons* ou *guêpes à cheval*, et autres parasites de l'homme et des animaux.[17]

Chez les papillons ou Lépidoptères, aux couleurs si riches et si variées, nous connaissons les *petits anges*, nom que le peuple donne aux papillons de petite taille et habillés de blanc. Bien canadien aussi le mot *mite* que nous appliquons à tous les papillons dont la chenille se fabrique des habits à même nos vêtements.[18] On leur donne, en France, le nom de *teigne*, il y a la teigne des pelleteries, des vêtements, etc ; consolons-nous, car nous avons des *teignes : teigne du chou*, *teigne de l'oignon*, et combien de gens *collants comme une teigne*.

---

(17) Mouche de maison, *Musca domestica* ; maringouin, *Culex pipien*; taons, famille des *Tabanidæ* ; brûlots, famille des *Simulidæ*.

(18) On considère souvent le mot *mite* comme un anglicisme. Cependant le mot anglais " mite " désigne des Acariens, sortes d'Arthropodes à 8 pattes de la classe des Arachnides. Ces animaux n'ont aucun rapport avec les teignes, appelées en anglais *clothes moths*, etc. Du reste, les Acariens sont inconnus au peuple.

Toutes les larves des papillons sont des chenilles : chenille de çi, chenille de ça, chenille de toutes couleurs, chenilles de tout ce que vous voudrez. Il y a toutefois quelques exceptions, comme le *ver à chou*, les *vers gris*, etc. N'oublions pas la *vache à Byron*, nom donné quelquefois à la chenille fortement pubescente et hérissée du Spilosoma [19] ; et je m'en voudrais de passer sous silence les *arpenteuses*, et puis les *petits minous*, bruns et noirs, que l'on voit du printemps à l'automne, trottiner comme des gens affairés.

Enfin, nos *mouches à miel*, ou abeilles, sont, avec les guêpes, les bourdons et les *frémilles*, les seuls individus que le peuple connaisse chez les hyménoptères.

Tels sont, Mesdames, Messieurs, rapidement et incomplètement énumérés les principaux noms populaires de nos insectes. Avais-je raison de dire dès le début que la moisson n'en est pas abondante ? Elle voisine le dénuement, si nous songeons qu'il existe dans notre province plusieurs milliers d'insectes nuisibles et qui mériteraient bien d'avoir un nom. Mais pour en arriver là, il faudra faire une guerre acharnée à ces deux terribles insectes dont parlait autrefois le regretté monseigneur Laflamme, et qu'il nommait plaisamment : *Ignorantia vulgaris* et *indifferentia publica*.[20] Ce sera alors l'âge d'or pour le collectionneur d'insectes qui n'entendra plus les gens dire, en sourdine, autour de lui, en se portant une main à la tête : *Pauvre homme, c'est là qu'il est malade !* Et franchement, les entomologistes ne seraient pas fâchés, si la bouteille du collectionneur devenait un article indispensable à la toilette de toute personne bien élevée.

---

(19) Provancher, *loc. cit.*, III, p. 140.
(20) Dans une conférence faite devant l'Association forestière du Canada en 1904.

